

Chers frères et sœurs,

« Tous avaient les yeux fixés sur lui – sur Jésus ! » Ce n'était pas par sympathie et admiration mais plutôt par méfiance et doute. Ils le connaissaient trop bien, ce Jésus qui faisait parler de lui pour tout ce qu'il venait de faire à Capharnaüm, ils le connaissaient trop bien pour pouvoir croire qu'il était vraiment l'envoyé de Dieu, le Messie attendu. Jésus le savait. Eux, les gens de Nazareth s'estimaient être de bons Juifs, des Justes, ayant le sens des choses.

N'étaient-ils pas tous, en ce jour de Sabbat, à la synagogue conformément à la Loi . Que Jésus se montre aussi à eux par ses miracles. Alors Jésus a voulu mettre le doigt sur la plaie pour leur faire prendre conscience de leur suffisance et étroitesse d'esprit. Ce n'était pas pour les humilier - Jésus les aimait,- et c'est parce qu'il les aimait, qu'il voulait les mettre dans la vérité, car la vérité fait partie de l'amour.

Ils n'étaient pas dans la vérité, figés dans leur façon de penser à propos de ce compatriote charpentier, fils de charpentier, et ils ne pouvaient croire que ce Jésus était le Messie attendu. Ils le connaissaient trop bien, cet original qui, à trente ans, n'était toujours pas marié, alors qu'il devait l'être depuis au moins dix ans d'après la Loi puisque les Israélites ne pratiquaient pas le célibat. Ils ne pouvaient pas croire que ce Jésus était le Messie. Alors il leur semblait qu'ils avaient droit à autre chose et à mieux que la citation d'Isaïe qu'il venaient d'entendre. Jésus a voulu leur ouvrir les yeux, leur faire comprendre que Dieu, pour réaliser ses plans, choisissait qui il voulait, même des non-juifs pris en dehors du peuple élu, comme cette veuve de Sarepta à qui il avait confié le prophète Elie, ou ce général syrien lépreux Naaman qu'il avait guéri par l'obéissance de se baigner dans le Jourdain comme le lui avait demandé le prophète Elisée. Entendre cela, c'en était trop ! Ce Jésus était un provocateur intolérable et dangereux ; il fallait en finir et le supprimer.

« Ils poussèrent Jésus hors de la ville, et le menèrent jusqu'à un escarpement de la colline de la colline où leur ville était construite, pour le précipiter en bas. » D'après la tradition Marie aurait été là ! Pour sûr qu'elle priait. Un petit oratoire le commémore en portant le nom de Notre Dame de l'Effroi. « Mais lui, passant au milieu d'eux, allait ». Il n'avait pas peur, il connaissait trop bien les promesses de Dieu à ses Prophètes : « Tu diras contre eux tout ce que je t'ordonnerais. Ne tremble pas devant eux, je ferai de toi une ville fortifiée, une colonne de fer, un rempart de bronze ...

**ils ne pourront rien contre toi. « Jésus hier, Jésus aujourd'hui, et le Même pour l'Éternité ! Aujourd'hui encore Jésus est dans le monde et même s'il vient comme le petit Enfant de la Crèche il est interdit dans les lieux publics de notre République, au nom de la laïcité telle que des esprits étroits et intolérants voudraient nous l'imposer. On ne veut pas entendre sa parole quand il parle du caractère sacré du couple homme et femme, du caractère non interchangeable du sexe de l'homme et de la femme, du couple, du mariage, de la famille, du respect de la vie du premier instant de la conception jusqu'au dernier souffle que Dieu lui donne.**

**Mais l'Église reste fidèle et se souviendra toujours de l'appel lancé par Jean-Paul II sur la place Saint Pierre à Rome le jour de son installation solennelle comme Pape : « N'ayez pas peur ! » Alors qu'il se tenait debout à sa place pour l'homélie à ce moment précis il a fait rapidement quelques pas jusqu'à la barrière derrière qui le séparait de l'immense assemblée pour bien signifier que c'était à son ensemble qu'il s'adressait, à toute l'Église, particulièrement cette grande partie de l'Europe de l'Est qui était encore domination communiste.**

**C'est en effet toute l'Église qui est appelée à accomplir sans peur sa mission prophétique. Aussitôt qu'un enfant, ou un adulte, est baptisé le prêtre lui fait une onction avec le Saint Chrême en disant : « Tu as revêtu le Christ. Tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi ». Tout baptisé est donc qualifié et outillé pour un témoin de Dieu, sans peur et sans reproche. « N'ayez pas peur ! » Frères et sœurs, c'est à chacun de nous que cet appel est adressé encore aujourd'hui !**

**Alors, que devons-nous faire ? que pouvons-nous faire ? Saint Paul nous l'a dit dans la première lecture : Il faut « rechercher avec ardeur les dons les plus grands ». Et il nous en indique le chemin par excellence : la charité ! Tout le monde ne peut avoir une science théologique, tout le monde ne peut pas être orateur percutant, tout le monde n'a pas le charisme d'être convainquant, ni d'avoir une sainteté de vie indéniable, évidente pour tous. D'ailleurs, Saint Paul nous dit que tout cela ne sert de rien s'il n'y a pas la charité.**

**Mais qu'est-ce que c'est que la charité ? C'est le don de soi qui a sa source en Dieu, don aux autres fait au cœur à cœur avec Jésus. Alors peu importe sous quelle forme, mais simplement par l'accomplissement du devoir d'état quotidien envers Dieu et les hommes, comme envers soi-même. Avec courage et humilité, mais toujours avec ce cœur à cœur avec Jésus, qui a commencé au Baptême, qui est renforcé par chaque Eucharistie, cette grâce inouïe que nous allons vivre ensemble maintenant dans la joie et l'action de grâce de cette Messe. AMEN.**